

Aujourd'hui, à Saint-Germain-en-Laye, remise du traité à la délégation autrichienne.

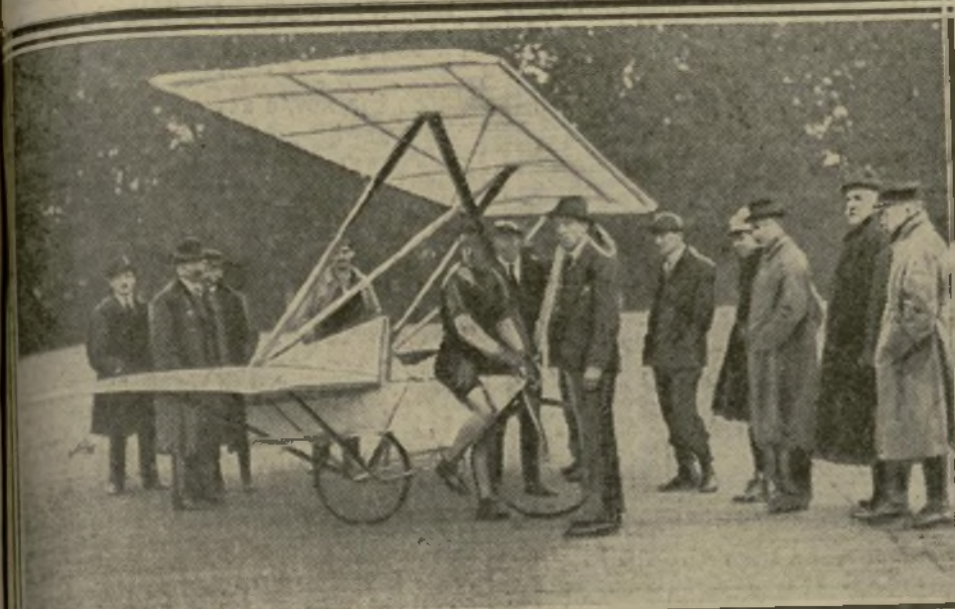
L'ACCORD ENVISAGÉ POUR LE SORT DE FIUME EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.298. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
2
SEPTEMBRE
1919

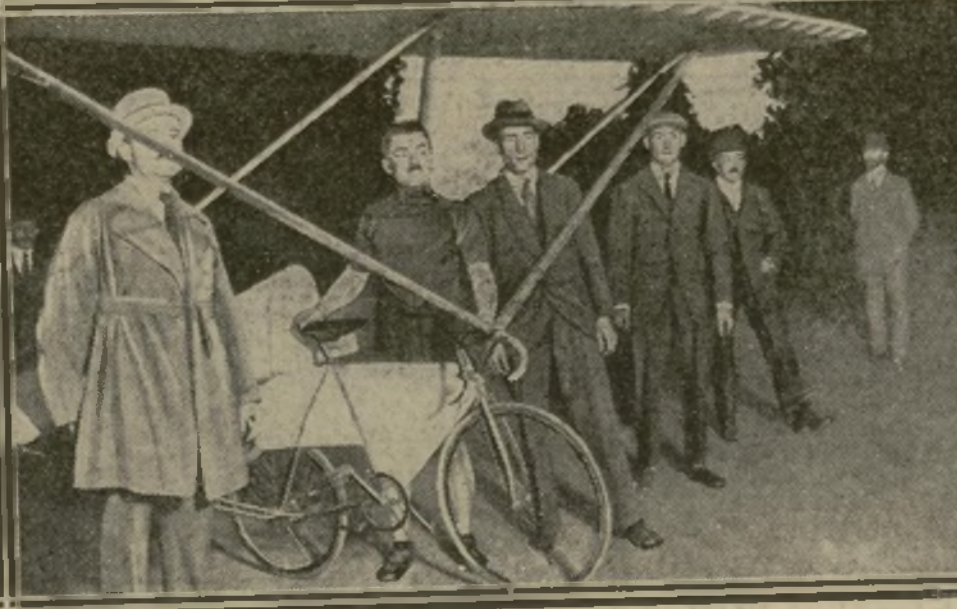
Comme l'oiseau,
plus l'âme monte,
plus elle est
joyeuse.
CHANNING.

POULAIN, L'HOMME VOLANT, A FAIT HIER UNE NOUVELLE TENTATIVE SUR SON AVIETTE



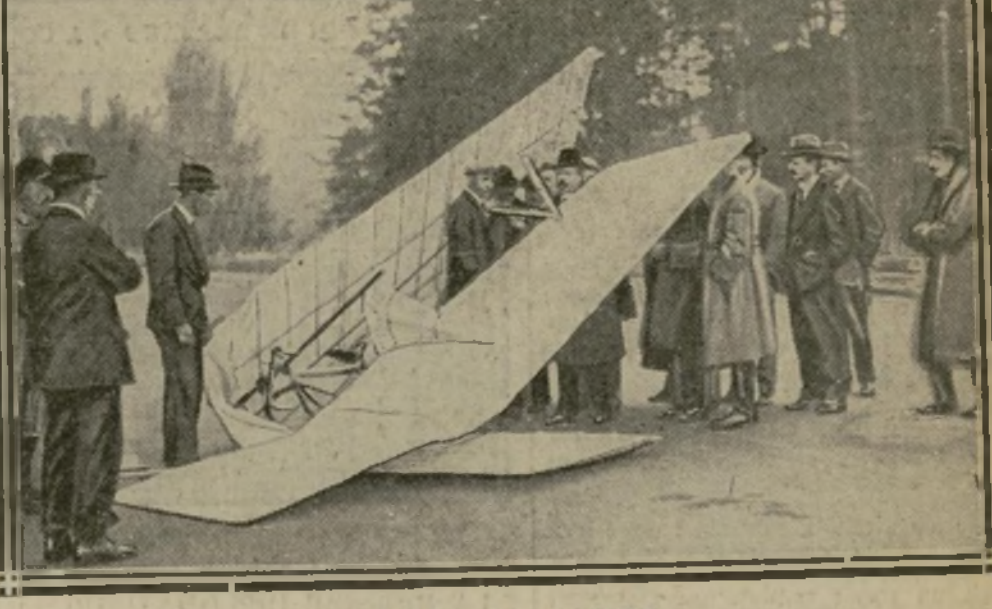
AVANT LE DÉPART

Encouragé par ses précédents essais — le premier remonte à 1913 — le champion cycliste Gabriel Poulain, qui est aussi un brillant aviateur, s'est attaqué hier, à bord de son aviette, au prix de 10.000 francs destiné au premier homme volant qui, sans le secours d'un moteur, réussira à franchir



GABRIEL POULAIN ET SON AVIETTE

10 mètres dans l'espace. La rupture d'un longeron provoqua malheureusement un « capotage » au départ. Poulain, qui s'en tire sans mal, compte recommencer très prochainement. On n'a pas oublié l'intéressante tentative au cours de laquelle il accomplit, le mois dernier, de véritables vols.



APRÈS LA CHUTE

NOS SOLDATS AU MARCHÉ... DE BUDAPEST



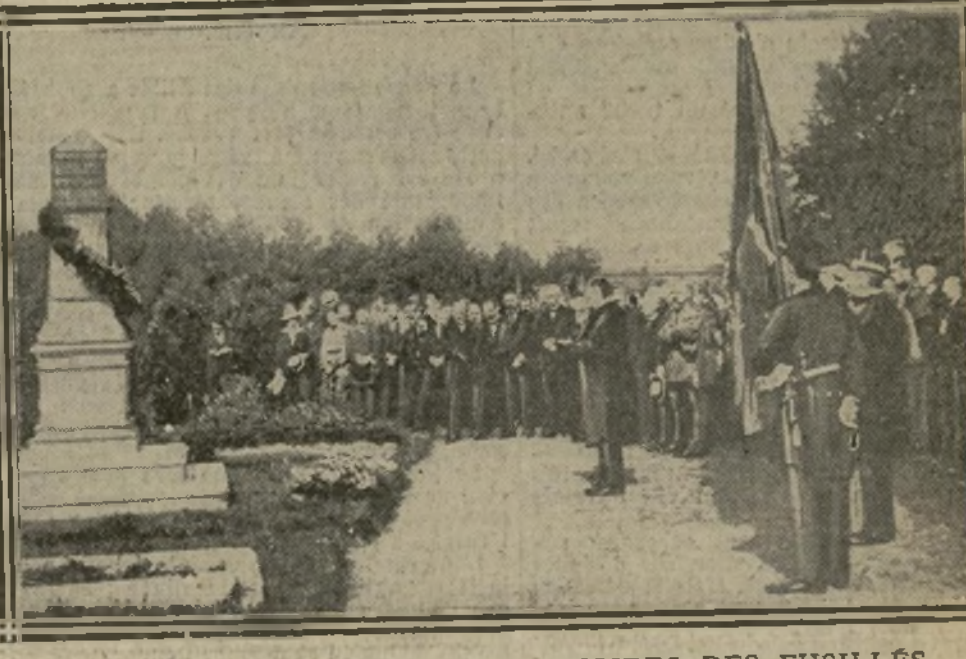
LES « CUISTOTS » DE LA MISSION FRANÇAISE EN FONCTIONS
En attendant que la libération leur permette d'aller rendre visite aux barbares Vilgrain, deux soldats de chez nous vont faire leur marché à Budapest. Les prix n'y doivent pas être plus élevés qu'à Paris.

LES VACANCES DE L'AMIRAL BEATTY



L'AMIRALISSIME DE LA FLOTTE ANGLAISE A L'AFFUT
Le chef de la marine britannique, après avoir organisé et conduit la grande chasse aux sous-marins allemands, goûte le charme des vacances en guettant le gibier. Ce marin est un remarquable tireur.

A LOUVAIN MARTYRE : CINQ ANS APRÈS



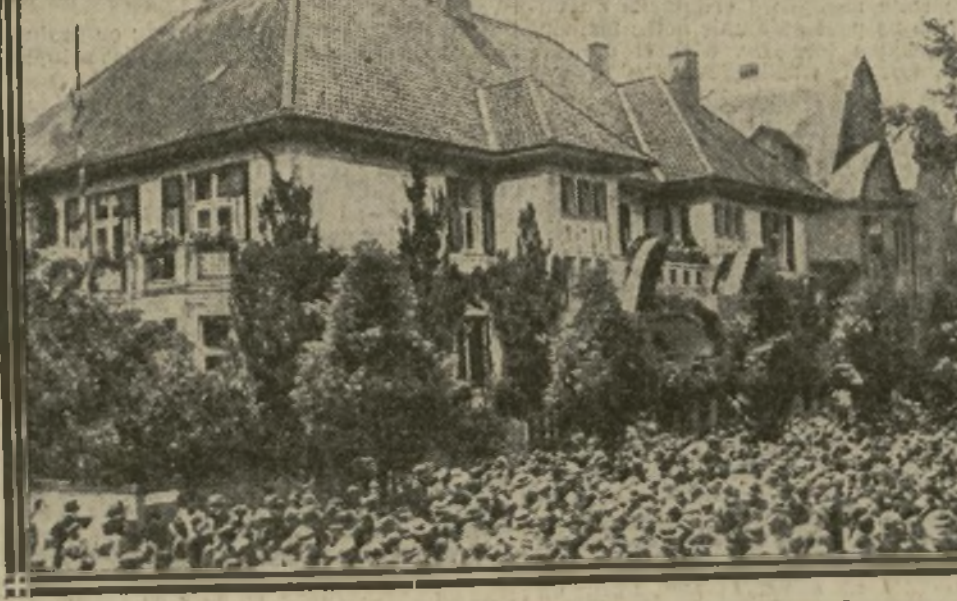
LES DISCOURS DEVANT LES TOMBES DES FUSILLÉS
Cinq années ont passé depuis les terribles « journées de Louvain ». Après leurs compatriotes de Dinant, les habitants de cette autre ville martyre viennent de célébrer ce douloureux anniversaire.

LE MARÉCHAL HINDENBURG A ABANDONNÉ, A HANOVRE, LE BELLIQUEUX CASQUE A POINTE



L'ARRIVÉE A LA GARE EN GRAND APPARAT

Malgré le rôle plutôt effacé qu'auprès de Ludendorff il joua, à la fin de la guerre, Hindenburg est resté l'idole du peuple allemand. Son arrivée récente à Hanovre donna lieu à une grande manifestation. Au nom de la cité, le bourgmestre fit don d'une superbe villa au généralissime. Celui-ci y réside depuis,

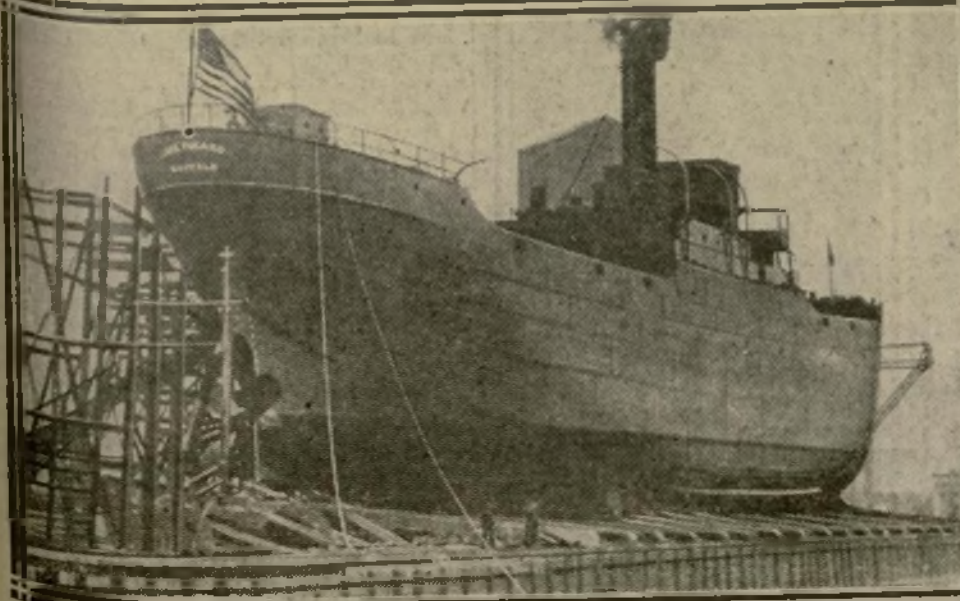


LA VILLA OFFERTE PAR HANOVRE AU MARÉCHAL



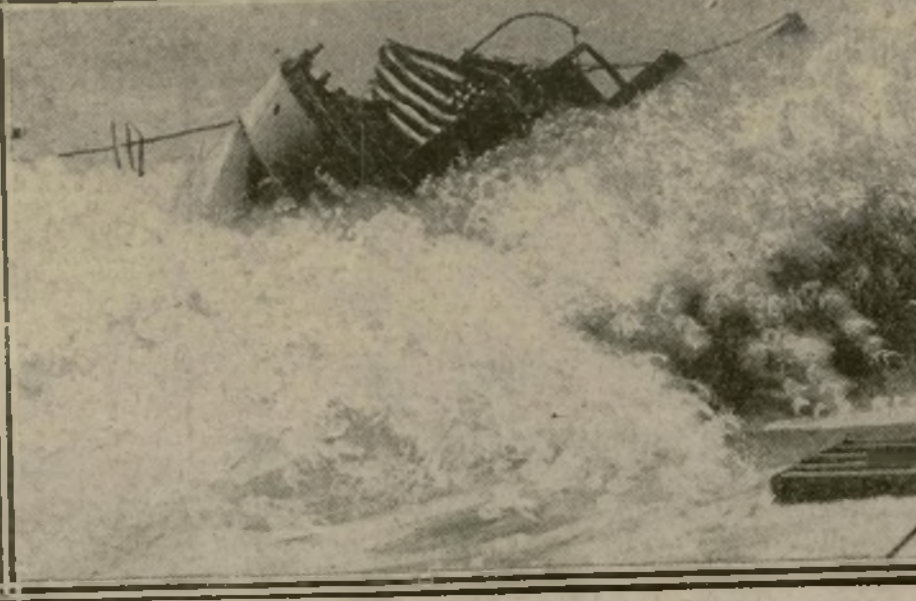
M. ET M^{me} HINDENBURG SE PROMÈNENT BOURGEOISEMENT
en compagnie de M^{me} Hindenburg. Chaque jour on le rencontre vêtu d'un costume civil et coiffé d'un classique panama, qui contraste avec le casque à pointe sous lequel les instantanés ont si souvent fixé ses traits et avec lequel, comme le montre notre première photo, il a fait une entrée solennelle à Hanovre.

UN LANCEMENT DE NAVIRE MOUVEMENTÉ A NEW-YORK



LE NAVIRE GLISSE SUR LA CALE

On connaît le gigantesque effort de nos alliés d'Amérique pour doter leur pays d'une grande flotte de commerce. Aussi les lancements se poursuivent-ils inlassablement de l'autre côté de l'Atlantique. Cette opération, toujours imposante, faillit devenir tragique le jour où le « Lake Fugard » abandonna sa cale



LE NAVIRE TOMBE A BABORD

de construction. Par suite d'une erreur de manœuvre, le navire, au moment d'entrer dans l'eau, se cabra — se pencha — dangereusement sur un angle de soixante-dix degrés, mais, par bonheur, retrouva son équilibre en « rebondissant » sur l'eau, suivant le terme du correspondant qui nous adresse ces clichés.



LE NAVIRE SUR UN ANGLE DE 70 DEGRÉS

TERRITOIRES CONTESTÉS

FIUME
Un accord
va intervenir

Un « Etat tampon » serait constitué. La ville aurait un statut spécial et serait administrée par un comité de cinq membres.

L'opinion italienne, plus calme, s'oriente vers les questions coloniales et économiques.

Bien que le traité avec l'Autriche soit sur le point d'être signé, le sort de Fiume, de l'isthme et de la Dalmatie est encore incertain. Ce traité, en effet, s'il était signé, préciserait les nouvelles frontières de la République autrichienne, ne déciderait définitivement du sort des territoires en litige, l'ancien empire qui pour ceux de ces territoires qui ne donnent lieu à aucune contestation entre les Alliés, par exemple, — en ce qui concerne les revendications italiennes — pour Trieste, Trente et le Trentin, et le Brenner, qui sont acquis à l'Italie.

Le futur statut

Cependant, un accord serait pris d'urgence sur le sujet des territoires contestés, et, d'après les renseignements que nous avons recueillis auprès d'une personnalité italienne bien placée pour être renseignée, la solution serait la suivante : un « Etat tampon » serait constitué avec un hinterland assez étendu ; dans cet Etat, Fiume aurait un statut spécial, qui assurerait l'italianité de la ville ; celle-ci serait administrée par un comité de cinq membres : deux Italiens, deux Yougoslaves et un citoyen de Fiume. En Dalmatie, Zara serait ville libre.

Notre interlocuteur affirme que la France aurait déjà adopté cette manière de voir, et que le voyage de M. Tittoni à Clarendon, où il a rencontré M. Lloyd George, n'aurait pas d'autre but que d'obtenir également l'approbation de l'Angleterre. — L'opinion publique en Italie, ajoutait-il, est redevenue fort calme et s'oriente davantage vers les questions coloniales et économiques.

Dans le dessein d'éviter certaines difficultés, l'Italie renoncera spontanément à la cession du Borkou et du Tibesti, en Afrique du Nord, malgré un traité antérieur concernant cette cession.

Par contre, un accord est recherché, entre l'Italie et la France, relativement à l'Anatolie, en Anatolie, où la France a des intérêts économiques importants et fera à l'Italie des concessions appréciables.

Un accord pour la main-d'œuvre

Mais ce qui intéresse particulièrement, au présent, l'opinion italienne, c'est la discussion qui va s'ouvrir à Rome, le 12 septembre prochain, au sujet de l'accord pour la main-d'œuvre. M. Fontana, attaché au ministère du Travail, représentera la France à cette conférence, où seront examinées les modalités des conditions d'émigration des ouvriers italiens en France.

Quelques points sont encore à régler, notamment la question des délégués ouvriers dans les mines. L'Italie demande que les Italiens qui travaillent ou travailleront dans les mines françaises puissent nommer des délégués ouvriers italiens. Elle souhaite également que les travailleurs italiens puissent non seulement avoir accès dans les syndicats, ce qui est déjà admis, mais encore dans les conseils d'administration de ces syndicats. Elle désire aussi que des inspecteurs italiens du travail soient acceptés en France. Toutes ces questions sont examinées avec soin, et l'on espère arriver à une solution, lors de la discussion qui commencera le 12 septembre. Le principe de l'égalité de salaire et de légalité devant les lois sociales françaises est d'ores et déjà acquis. Mais la prise de décision sur le point de l'organisation des inspecteurs italiens du travail, qui est le point le plus délicat, sera examinée avec la plus grande attention.

On voit, par les déclarations que nous avons recueillies, que les questions d'ordre économique qui vont être discutées, entre l'Italie et la France, sont multiples et délicates ; il ne reste qu'à souhaiter qu'elles soient résolues pour le plus grand bien des deux nations. — LÉON GROC.

A PROPOS DES INCIDENTS DE FIUME

On nous communique la note suivante :

Un certain nombre de journaux italiens publient des notes desquelles il résulterait que les conclusions de la commission d'enquête sur les incidents de Fiume auraient été défavorables à la France. Ces informations sont tout à fait contraires à la vérité.

A LA MÉMOIRE DE GUYNEMER

Le général Duval, directeur de l'Aéronautique, décide que l'anniversaire de la mort de l'« as » français sera célébré officiellement.

Le général Duval, directeur de l'Aéronautique, vient de décider que, le 11 septembre courant, jour anniversaire de la mort du capitaine Guynemer, une prise d'armes aura lieu dans toutes les formations combattantes de l'Aéronautique, afin d'honorer la mémoire du héros et celle des aviateurs français morts à l'ennemi. A cette prise d'armes sera lu le texte de la dernière citation du capitaine Guynemer.

Dans les formations non combattantes, la même lecture aura lieu au rassemblement quotidien.

Enfin, le général directeur de l'Aéronautique assistera à la prise d'armes du groupement n° 4, au Bourget.

On nous saura gré de redonner, en cette circonstance, l'admirable citation dont il est parlé :

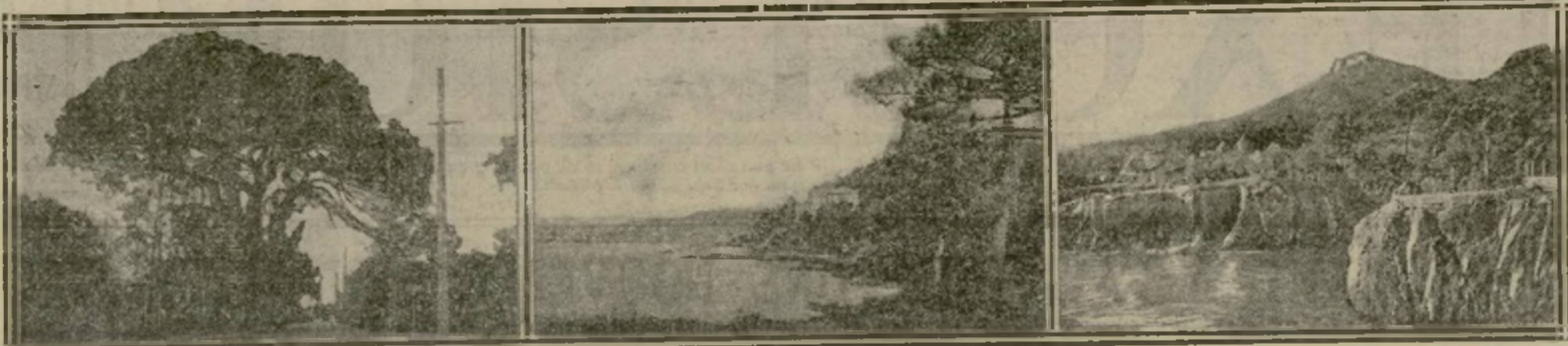
Ordre général du 16 octobre 1917. Le général commandant la 1^{re} armée cite à l'Ordre de l'armée le capitaine Guynemer, commandant l'escadrille n° 3.

Mort au champ d'honneur, le 11 septembre 1917. Héros légendaire tombé au premier ciel de gloire, après trois ans de lutte ardente. Héros le plus pur symbole de qualités de la race.

Ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la victoire, il légua au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations.

CONGO SAVON DU CONGO
BLANCHEUR-TEINT
VICTOR VAISSIER

LES FORÊTS QUI BRULENT DANS LE VAR ET LES ALPES-MARITIMES



LE « PIN DE BERTAUD », A COGOLIN

LA BAIE BOISÉE DE SAINT-TROPEZ

LA FORET DE L'ESTEREL



LE PLATEAU NAPOLEON, PRES DE GRASSE

LES BOIS DE MOUGINS

LES COTEAUX BOISÉS DE VALLAURIS

LA JOURNÉE DIPLOMATIQUE

UN INCIDENT
EN SYRIE

Une note officielle dément que notre représentant à Beyrouth ait donné son assentiment à l'arrestation de l'émir Saïd par les Anglais.

Le Conseil suprême des Alliés a abordé, hier, le chapitre syrien. A la vérité, ce chapitre est déjà fort avancé. Les principales clauses ont été mises sur pied ; mais il reste à régler l'un des points les plus importants des clauses territoriales : la délimitation de la Thrace, dont la Grèce réclame la totalité du territoire. Les puissances de l'Entente sont d'accord pour admettre que la Thrace doit être enlevée à la domination des Bulgares. Mais ces derniers demandent l'accès à la mer Egée. Il semble qu'à l'heure actuelle le Conseil suprême ait complètement écarté la question d'un accès géographique à la mer.

Le jour où le problème sera résolu — et il ne saurait tarder — le traité bulgare sera prêt à être remis à la délégation intéressée, à Neuilly-sur-Seine.

L'impression des documents concernant le traité autrichien est terminée ; ils seront remis aujourd'hui fort simplement, avec la lettre d'envoi, par M. Dufosse, en la main du chancelier Renner.

En dehors des travaux de la Conférence, nous avons, au point de vue diplomatique, à noter, pour la journée d'hier, un incident. C'est un démenti.

Le démenti déclare que, contrairement à la dépêche de Londres, que nous avons reproduite hier, il est tout à fait inexact que l'arrestation de l'émir Saïd, à laquelle ont procédé récemment les autorités britanniques en Syrie, ait été décidée d'accord avec le haut commissaire français à Beyrouth.

Il paraît, d'ailleurs, que cette arrestation n'est pas la seule manifestation arbitraire des troupes britanniques en Syrie. On signale celle du chef d'un groupement de Bédouins, Moudjib bey, qui eut le tort, non seulement de se réclamer de la protection de la France, mais encore de déposer devant la commission américaine d'enquête d'Asie Mineure en faveur de l'attribution d'un mandat en Syrie à notre pays. L'arrestation, événement grave déjà par lui-même, eut lieu dans des conditions particulièrement malheureuses. Les protestations des officiers français qui accompagnaient notre protégé se heurtèrent à une attitude intransigeante des autorités anglaises.

On annonce que Moudjib bey a été remis en liberté, mais cette réclamation ne suffit point pour effacer l'impression fâcheuse que cause, en France, l'activité britannique dans une région qui nous tient particulièrement à cœur. Le cabinet de Londres ne cesse point de nous assurer que ses agents montrent un zèle qui dépasse ses instructions, et n'a point son approbation. Il lui est cependant possible d'imposer à ses représentants la politique qu'il entend poursuivre. Dernièrement encore, la plupart des grands journaux anglais, le Times en tête, accueillant les doléances françaises, demandaient à leur gouvernement de mettre un terme à une situation qui ne répond guère à l'esprit de l'alliance, et encore moins à celui des conventions de 1916 ; une telle décision serait vivement appréciée.

JEAN MENEVAL.

SUR LA CÔTE D'AZUR

LES INCENDIES DE FORÊTS
REDOUBLENT D'INTENSITÉ

Il n'existe aucun moyen de prévenir de tels fléaux, provoqués, en général, par l'imprudence des fumeurs.

Les incendies de forêts sur la Côte d'Azur prennent une ampleur inquiétante. Le public, en lisant les dépêches provenant de la région sinistrée, peut se demander s'il est vraiment impossible d'empêcher, du moins de limiter de tels désastres.

Nous avons posé la question aux techniciens de la direction des forêts au ministère de l'Agriculture.

« Avant tout, nous ont-ils répondu, il ne faut pas s'affoler. Les effets de l'incendie actuel sont graves, très graves, mais ils n'ont rien d'exceptionnel jusqu'ici. Contre l'embranchement de forêts entières, on ne peut que pratiquer des coupes larges, mais dans l'Estérel et les Maures, le mistral qui souffle en tempête rend inefficaces les mesures ordinaires. En effet, le vent emporte des plaques d'écorce incandescentes qui, se projetant à des distances de plusieurs kilomètres, vont propager le feu parfois à des kilomètres de distance. Il faut souvent se contenter de protéger les habitants et les habitations. Nous venons d'apprendre que toutes les troupes disponibles dans la région ont été envoyées sur les lieux pour procéder à ces mesures urgentes de sauvetage. Quant aux bois eux-mêmes la sécheresse actuelle les rend malheureusement trop facilement inflammables pour qu'on puisse espérer les sauver. »

Les tranchées que les sauveteurs emploient à creuser sont rapidement ravivées par les flammèches, et la propagation est à peu près impossible à éviter, quand l'incendie prend de telles proportions.

Mais à quoi doit-on attribuer ces sinistres ?

Rarement à la malveillance ; le plus souvent à l'imprudence d'un fumeur. Et, contre cette négligence criminelle, hélas ! rien ne peut empêcher que des malheureux domaines forestiers, déjà si éprouvés par la guerre, ne soient détruits.

Les incendies volontaires ne surviennent qu'exceptionnellement. Mais l'imprudence est continuelle. La preuve en est qu'ils prennent naissance le long des chemins. C'est ainsi que, chaque dimanche, dans la forêt de Fontainebleau, des commémorations d'incendie se déclarent. Là, nous sommes bien armés pour la lutte ; des pyromanes sont occupés par des gendarmes qui signalent le danger télégraphiquement, mais dans des bois privés nous ne pouvons faire appliquer la législation existante, renforcée pourtant en 1903. Cette impossibilité ou nous nous trouvons d'imposer des mesures protectrices aux particuliers est cause de bien des désastres. En l'état actuel des choses, nous ne pouvons rien à contre.

Aucun moyen légal n'est prévu pour remédier à cette lacune, au moins dans les portions du territoire plus spécialement menacées ?

Si, un projet de loi est actuellement pendant devant le Sénat.

Quelles conséquences peut avoir un incendie aussi important que celui-ci pour l'avenir même des forêts ?

Les bois se renouvellent d'eux-mêmes, malgré le feu. Les fibres ligneuses se consomment assez superficiellement pour permettre au cœur de l'arbre de reprendre.

après l'extinction des branchages. C'est ainsi qu'un centre forestier des plus importants, le Dom de Bormes, a brûlé complètement en 1884. Il constitue pourtant à l'heure actuelle un des plus beaux ornements de notre domaine national.

DANS LE VAR

TOULON, 1^{er} septembre. — Sous l'action du mistral, qui n'a jamais soufflé avec plus de violence, le feu continue à dévorer d'immenses forêts comme celles du Dom, qui étaient presque impénétrables, et que le sinistre du 14 juillet n'avait atteintes qu'en partie. Cette fois, tout est détruit, y compris les importantes réserves de bois de Cèdre, de Monton et de La Vennie. Les flammes n'ont pas tardé à entourer les pays avoisinants. Les hameaux de Fumas, des Compaux et la commune de La Mole ont été leur proie.

Sur le littoral, au Canada, la propriété de M. Ribot, ancien président du Conseil, a pu être protégée, mais tous les arbres du parc ont été incendiés. A un moment, les flammes léchaient les murs de l'hôtel de cette même commune, et il fallut précipitamment évacuer les lieux.

Le sinistre s'étend actuellement sur un front de 50 kilomètres. Un signal de nombreux foyers au Plan de la Tour, dont le village est complètement isolé par les flammes.

Les pertes de liège entraîneront le chômage de l'industrie bouchonnrière dans le Var.

Les dégâts sont considérables ; on évalue à 8.000 hectares les surfaces boisées actuellement détruites.

Dans les collines de l'Estérel et des Maures, notamment, les destructions atteignent des proportions inouïes.

M. Bazin, préfet du Var, s'est rendu de nouveau dans les divers lieux où le feu fait rage. Son automobile a été arrêtée, hier, par les flammes à la Garde-Freinet, et à Saint-Maxime. Il a informé la préfecture de Dragignan qu'il a continué sa route aujourd'hui, et qu'il a constaté partout le dévouement des troupes et des habitants.

DANS LES ALPES-MARITIMES

CANNES, 1^{er} septembre. — Après avoir paru être en voie de décroissance, les incendies de forêts qui se sont déclarés entre Antibes et Biot, dans le quartier de Caubous, ont repris avec une violence nouvelle. Le feu a complètement détruit les bois de Saint-Claude, au nord de Valbonne, de même que ceux de Theobourg, près de Grasse. Un nouvel incendie également au quartier de Boudie, sur les communes de Vallauris et de Mougins. C'est à travers des centaines d'hectares que le feu poursuit son œuvre dévastatrice.

LA FRANCE QUI VA REVIVRE

ROANNE
Son présent
et son avenir

Il faut qu'on puisse dire un jour : Saint-Etienne - Saint-Chamond - Roanne, comme on dit Lille - Roubaix-Tourcoing.

L'arsenal ne sert plus, actuellement, qu'au rafistolage de quelques vieux wagons !

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ROANNE, 31 août. — Ni de Roanne, surtout de Saint-Etienne, je ne rappellerai l'impression d'une joie sans mélange, de ces deux villes, il y a prospérité, de doute, et qui est grande ; mais on y a aussi surgi des inquiétudes qu'il s'agit de vouloir se dissiper.

Roanne d'abord. Depuis la guerre, Roanne a vu sur deux choses : une réalité, l'arsenal. La réalité subsiste, florissante, toujours, mais elle a peur d'être dans son essor. Quant à l'espérance, elle, je ne dirai pas déçue — ce n'est le terme exact — mais tout au moins fêlée.

Le textile a bien travaillé pendant la guerre, et jusqu'ici du moins, au sein de l'armistice, peut-être mieux qu'avant. Tant qu'on dure les hostilités, les 15.000 à 20.000 métiers de la région roannaise ont marché à peu près exclusivement pour l'armée. Ils lui ont fourni flanelles et ses crêpons.

Puis, avec la paix reconquise, ce fut l'attente d'un assaut de commandes. Filés, filés, Alsace, Alsace, nous avons vu à la France pour quelle habitude. Roanne s'est vidée de tous ses stocks, il a fait des débouchés nouveaux, il a survécu à des affaires avec Strasbourg, Colmar, la juste revanche des choses d'ici-bas — blent et Mayence.

LA CONCURRENCE

Et demain ? Ah ! demain, c'est la grosse chose. La concurrence renait, sur le sol et au dehors, alors qu'elle avait pratiquement disparu depuis 1914.

Concurrence étrangère. Le Japon, la Belgique sont nos rivaux en matière de production. Concurrence nationale peut-être. Les fluturs d'Alsace nous rendent jaloux, elles sont admirablement outillées. Mais, ainsi que me l'explique M. Coignard, secrétaire de la Chambre de commerce, le travail n'y est pas le même. A Roanne, on bricole les tissus à la main avant l'usage, à la France, on fait surtout de la prime, Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

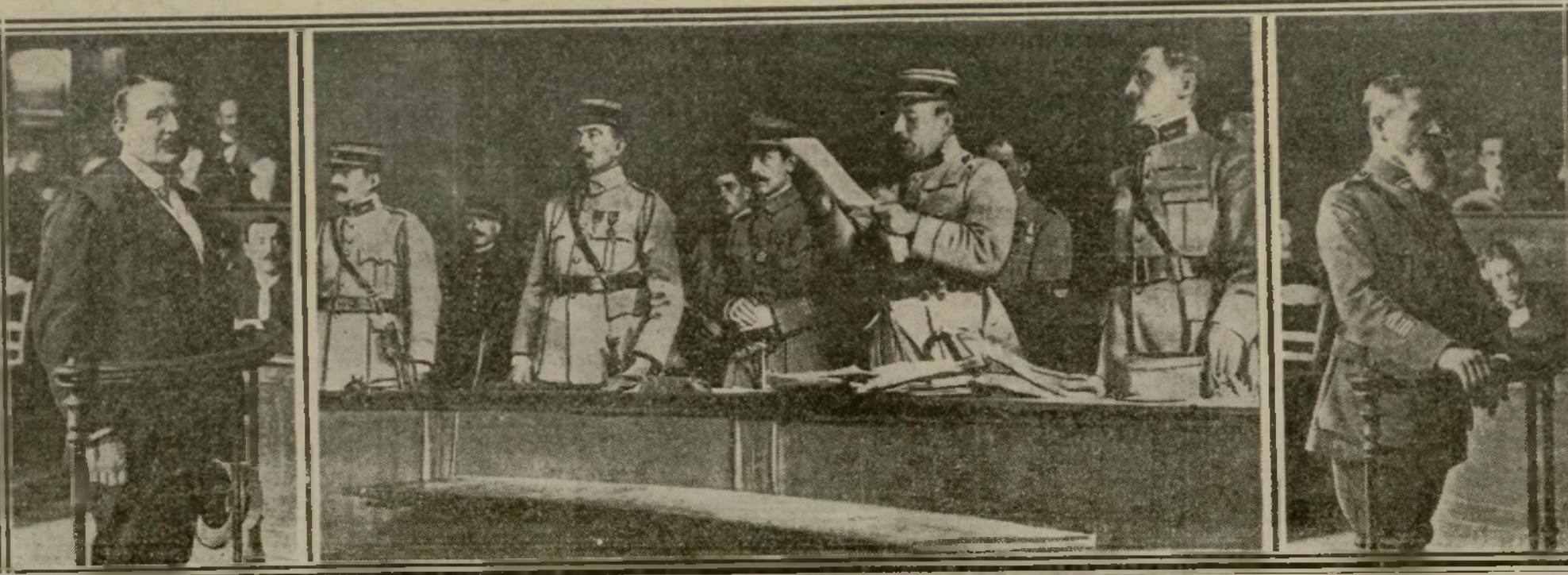
Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

On nous dit que la fonction de son outillage, d'être exportée, la machine, on a vu, à Roanne, dans son genre, est un peu à peu près unique. N'importe, l'usine spécialisée peut remplacer l'autre, faut, le cas échéant, être du taille à défendre. Par quels moyens ?

Il n'en est qu'un : pouvoir, vouloir, savoir travailler. Roanne veut, Roanne peut, mais dans quelle mesure ?

LE HUIS CLOS A ÉTÉ PRONONCÉ HIER AU 6^e CONSEIL DE GUERREM. MOTTE
compagnon d'évasion de Quien,
de Belligny jusqu'à Bruxelles.LE LIEUTENANT-COLONEL CAMUS ORDONNE LE HUIS CLOS
Notre photographie montre le président du 6^e conseil de guerre donnant lecture du jugement ordonnant le huis clos pour l'audition du lieutenant-colonel Rouquette.LIEUT.-COLONEL ROUQUETTE
chef du service de contre-espionnage à Interlaken.

Ayuntamiento de Madrid

Sténo
Dactylographie
Comptabilité, Langues, etc.
ÉCOLE PIGIER, 53 rue de Valenciennes
LEONARD PIERRE, 53 rue de Valenciennes

LES COURS

— La reine Alexandra est arrivée au château de Sandringham, où elle passera le mois de septembre.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Une dépêche de Rio-de-Janeiro annonce que le gouvernement brésilien vient d'élever au rang d'ambassade la légation de Paris.

INFORMATIONS

— De Dinard : Soirée de musique suivie d'un tour de valse chez Mme Hughes Hallett, en sa villa Montclair.

— Au programme : le comte Arthur de Gaboriau, qui a chanté, avec son beau talent, l'air de *Perceval* sur le thème du Largo de Hœndel, et des mélodies hindoues, accompagné par Mme André de Koenigswarter et par Mlle S. Rochard. M. Ernest Gouin a délicieusement interprété des œuvres de Tosti et de Messager, accompagné par Mlle de Kergarion.

— Au nombre des invités : prince et princesse Louis d'Orléans ; duc et duchesse d'Aven ; prince et princesse de La Tour d'Auvergne ; comte et comtesse E. de La Rochefoucauld ; prince et princesse Capce Zurlo ; comtesse R. de Pracomtal ; comtesse L. de Vioray ; Mme Waddington ; princesse G. de Faurcy-Luriz ; vicomte et Mlle de Kergarion ; vicomtesse de Dampré et Mlle de Mollat ; comtesse Ginoux de Fernon ; M. et Mme Rob. Darblay et Mlle de La Selve ; M. et Mme Fromberg de Millemont et comtesse de Lamole ; Mlle M. Thesier ; marquis et marquise de Roquemaure ; comte et comtesse A. de Gaboriau ; M. et Mlle de Houssoy ; M. et Mlle Hennessy ; baronne de Noirmont ; comtesse D. de Beauregard ; Mlle et Mlle Tuffier ; Mme Gallard ; M. André de Fournières ; Mlle et Mlle Paven ; vicomte et Mlle de La Motte ; comtesse G. de Percin ; Mlle Le Gorce ; M. et Mme Cordier et Mlle de Gaboriau ; lieutenant Veillet-Duriez ; M. de La Selve ; M. de Delazay ; Yvettine ; M. Fosselle, chargé d'affaires de Suède ; vicomte de Corday ; Mme Marcelin Singer ; baron et baronne de Berthois ; Mme Monahan ; aspirant de Ranst ; baron R. de Kertanov.

— S. M. le roi des Belges vient de faire remettre la croix d'officier de l'Ordre de Léopold à M. Albert Dubois, pour les éminents services qu'il a rendus à la cause de la guerre qu'il a grandement aidés.

— Mlle Thérèse de Gontaut-Biron vient de recevoir la croix de guerre, avec cette belle citation : « Infirmerie d'élite, a assuré pendant toute la guerre son service avec zèle, conscience et courage dans les formations exposées au feu de l'ennemi, notamment en août 1914. »

— Mlle de Gontaut-Biron est la fille du comte Antoine de Gontaut-Biron et la sœur de la comtesse Gabriel de Mun.

— La baronne J. de L'Esperance et Mlle de L'Esperance, après quelque temps passé à Deauville, sont parties pour le château de Froyville.

— La comtesse C. de Labriffe est depuis hier à Dinard.

— Le marquis et la marquise de Chasseloup-Laubat sont à Chantilly.

— Le prince de La Rochefoucauld, après le mariage de son fils, le prince de Cystria, avec la princesse Pauline Murat, est parti pour Vichy.

— Sont de passage à Paris : marquis de Massabré, M. Manrice Dutreil, M. René d'Hérouville, M. Pierre de Cathen.

— M. Carasso, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi d'Italie, vient d'arriver à Paris. Il a assumé les fonctions de chef de cabinet de M. Tittoni, ministre des Affaires étrangères.

CERCLES

— La mission militaire brésilienne en France a offert, dans le délicieux jardin du Cercle interallié, un déjeuner d'adieu au colonel Baignon, officier de liaison, qui a été nommé au commandement du 43^e d'artillerie.

— Assistait au déjeuner : M. Raoul Régis de Oliveira, ministre du Brésil ; le général d'Aché, chef de la mission militaire ; le colonel Leite de Castro, sous-chef de la mission ; le lieutenant-colonel Malan d'Angrognon, attaché militaire de la légation ; le colonel de Castro ; le lieutenant-colonel Malan ; le lieutenant-colonel Potyguara ; le commandant l'essonn ; M. Pinheiro ; le lieutenant d'Aché.

NAISSANCES

— Mme Alfred Le Roux vient de donner le jour à un fils qui a reçu les prénoms d'Olivier-Napoléon.

— Mme Pierre Grouard est depuis quelques jours mère d'un fils : Jean-Pierre.

— La baronne de Marcy, née de L'Espervier, vient de donner naissance à une fille : Yolande.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Lemaitre-Mercier avec M. Roger Cotten, lieutenant de réserve de cavalerie, décoré de la croix de guerre, industriel à Paris.

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jeanne Bressloff, fille de M. J. Bressloff, de Boulogne-sur-Mer, avec le docteur Schekter, de Paris.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du comte d'Isard de Chenierles, capitaine au 50^e régiment de chars blindés, décoré de la croix de guerre, fils du marquis d'Isard de Chenierles et de la marquise, née de Cosnac, avec Mlle Thérèse de Gontaut-Biron, fille du comte Jean de Sabran-Pontevès, ancien chef d'escadrons de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Hainquiel, tous deux décédés.

LES chauffeurs de taxis ont tenu à prouver avec ostentation, ces jours-ci, qu'ils se moquaient à la fois des Parisiens et de M. le préfet de police. Ils ont eu raison, puisque la préfecture de police et les Parisiens n'ont jamais eu l'énergie de secouer la tyrannie de cette corporation arrogante qui tend la main avec mauvaise humeur pour exiger un pourboire et ne sait même pas nous rançonner avec le sourire. Ils ont eu raison, puisque l'autorité leur reconnaît le droit de nous imposer tous leurs caprices, et que les agents n'osent jamais prendre le parti des clients bérés. Ne comptons donc pas sur des lois et des règlements pour faire cesser notre martyre.

Mais supposons les ingénieurs et les constructeurs de hâter la solution du problème de la locomotion individuelle. On commence à parler de l'aviette, qui est une bicyclette volante, et on nous promet, avant la guerre, des palmistes automobiles qui nous donneraient des roues, sinon ailes, aux talons. Voilà le véritable progrès, qui nous affranchirait de toutes les servitudes des transports en commun. Quand la bicyclette ouvrirait ses ailes... le chauffeur de taxi pourrait coiffer définitivement de sa gaine noire son inutile drapeau blanc. Toute sa morgue sera tombée. Lorsque chacun de nous pourra suspendre aux portemanteaux de l'antichambre une paire de patins à essence, un parapluie à hélice, une canne-trolley ou une pèlerine sustentatrice à capuchon moteur, le grave problème du « déjeuner familial » de messieurs les chauffeurs sera très facilement résolu. Inventeurs, venez à notre secours !

EMILE.

Notre concours d'échos

Rappelons que notre « Concours des meilleurs échos » est ouvert entre les lecteurs d'Excelsior.

Dès la fin de ce mois nous attribuerons des prix aux six échos que nous aurons jugés les plus remarquables : un premier prix de 500 francs, un second prix de 250 francs, un troisième prix de 100 francs, trois prix de 50 francs.

Les autres échos seront rémunérés à notre tarif habituel.

Nous prions nos correspondants de joindre leur nom et leur adresse à leurs envois. Les pseudonymes sont acceptés.

Une lettre de Colbert

On a prétendu que les Rémouls n'aimaient point du tout Colbert — nul n'est grand homme dans son pays — que Colbert était fort oublié de son pays natal... Bien au contraire, les relations de Colbert avec les Rémouls ont été si suivies, si bienveillantes, que Colbert entretient ses concitoyens des affaires mêmes de sa mai-son. Il les met au courant de toutes les phases de sa fortune et de la prospérité de sa famille. Voici une lettre qui vient à l'appui de cette assertion :

Messieurs, Je ne reçois aucune grâce de la munificence royale de Sa Majesté sans vous en remercier parce que je suis persuadé que vous y prenez part et que vous êtes bien aises des avantages qui arrivent à ma famille. Le roi, qui est le prince qui récompense la fidélité de ceux qui l'honorent de la servir, a donc de très hautes espérances, après toutes les grâces dont il m'a déjà comblé, à vouloir faire le mariage de mes deux premières filles, savoir : de l'aînée, avec M. de Chasseville, fils unique de M. le duc de Luynes ; et de la seconde, avec M. le comte de Saint-Agnan, reçu en survivance de la charge de premier gentilhomme de la chambre. Et, comme si ce n'était pas assez de m'avoir procuré deux alliances si grandes et si utiles, le roi m'a voulu donner en outre un petit don, en me permettant de choisir, pour chacune de mes deux filles, un petit cadeau de sa main. Je vous prie de vouloir bien m'indiquer, par votre lettre, ce que je dois choisir pour chacune d'elles, car je ne puis rien faire de mieux que de vous en rendre compte.

Messieurs, Votre très humble serviteur, COLBERT.

Tournoi d'Immortels

C'est parce qu'elle a estimé convenable qu'un ambassadeur de France fut accueilli par elle par celui de ses membres qui, ancien ministre des Affaires étrangères, d'une grande autorité et d'un haut caractère, paraissait le plus qualifié pour remplir cette tâche.

Et M. Ribot a accepté la désignation flatteuse dont il était l'objet avec autant plus d'empressement, que M. Frédéric Masson, à qui revenait l'honneur de recevoir M. Jules Cambon, puisqu'il était directeur de l'Académie lors du décès de Francis Charras, prédécesseur de M. Cambon. L'abandonnait, en conséquence de son élection au secrétariat perpétuel.

Mais la charge de secrétaire perpétuel est-elle incompatible avec celle de directeur ? Cette question a été posée en l'occurrence.

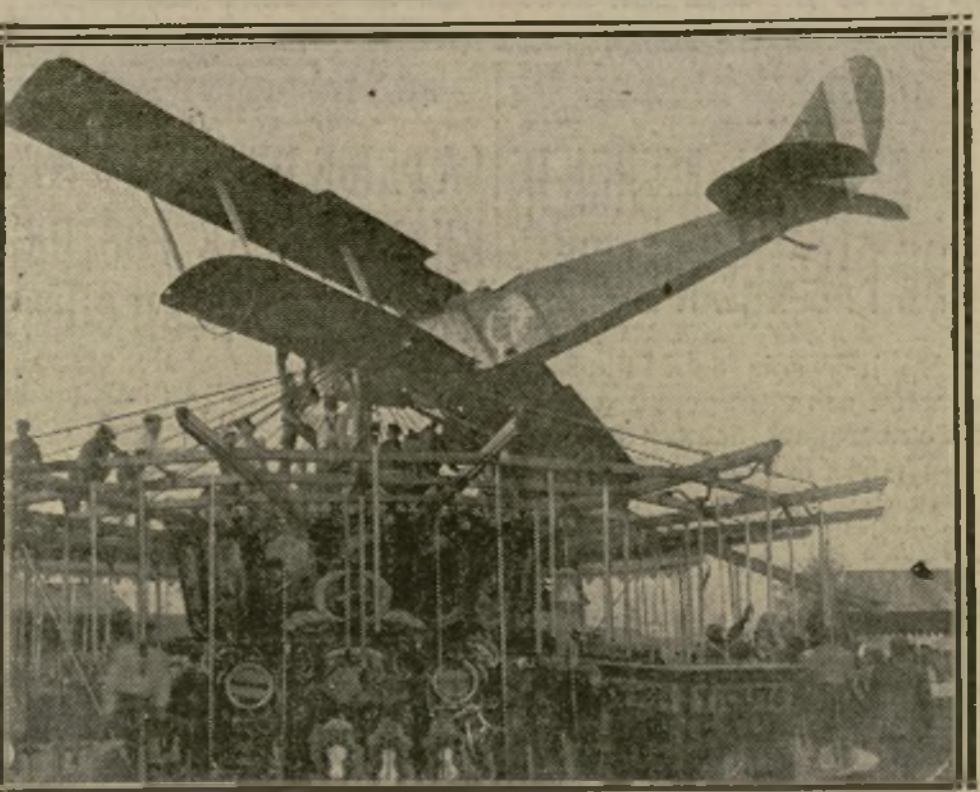
Elle doit être résolue par la négative, nous a dit un des Immortels les plus instruits de l'histoire de l'Académie. On peut être à la fois secrétaire perpétuel et directeur de notre Compagnie ; et la preuve, c'est que Ducloux a exercé simultanément ces deux charges du 1^{er} juillet 1756, date à laquelle l'Académie l'eût élu directeur, bien qu'il fut alors son secrétaire perpétuel depuis près de deux ans — jusqu'au 23 septembre 1756.

Ainsi, semble-t-il qu'il y ait eu, dans l'abandon du droit qu'avait M. Masson de recevoir M. Jules Cambon, surtout de la bonne grâce et de l'esprit.

Inauguration

On annonce pour jeudi, à 11 heures du matin, l'inauguration du pont Notre-Dame. Par le président de la République.

Mais un pont s'inaugure en le traversant. Et il y a beau temps que les passants ont inauguré ledit pont, qui n'est plus très neuf, datant, sauf erreur, de la fin du second Empire.



UN ACCIDENT PITTORESQUE AUX ETATS-UNIS

Pendant une course, un aéroplane est tombé sur la place même d'une ville en fête. L'appareil est venu piquer sur un manège de chevaux de bois. Il n'y eut, heureusement, pas de victime, et ce fut, à tout le moins, matière à une photographie originale...

prisonniers. Mais ils torturèrent particulièrement le prêtre. Ils l'obligèrent à lever les mains. Ils le frappèrent à coups de poing au visage, puis le firent coucher à plat ventre sur le plancher. Ils le piétinèrent, l'arrosèrent d'eau, le rouèrent de coups de gourdin. Enfin, le malheureux parut mort. Mais, dans un dernier sursaut, le curé se releva, et se précipitant sur une sentinelle, chercha à lui prendre son fusil.

Au nom de Jésus-Christ, cria-t-il à ses concitoyens terrifiés, défendez-vous donc contre ces brutes !

Alors, un soldat s'approcha de lui et l'abattit d'un coup de feu dans la tête. Le martyre du curé avait duré cinq heures !

UN CONCOURS HIPPIQUE

La sous-préfecture dans laquelle je viens d'assister à un concours hippique n'est pas des moins modestes de France. Non seulement elle s'enorgueillit d'avoir eu, jadis, dans ses écoles, le soin de former quelques-uns de ceux qui ont joué un rôle de premier plan pendant la guerre, mais encore elle a été, durant un certain temps, le centre d'un quartier général important, et qui lui a valu un nombre respectable de bombes et de tourelles.

Avant 1914, son concours hippique jouissait d'une sérieuse réputation dans la région. Tous les châteaux des environs tenaient à y montrer leurs attelages, qui étaient dressés selon les règles les plus strictes. On lisait, chaque année, à son palmarès, des noms célèbres, notre armorial y étant largement représenté.

Le concours hippique de 1919 a-t-il égalé ses glorieux devanciers ? Il faudrait être spécialiste en la matière pour se prononcer d'une façon précise. Mais pour le public, qui n'a regardé pas de près, il semble qu'on doive répondre affirmativement. Et pourtant — voici où est le piquant de la chose — pas un seul des vieux noms ne s'est retrouvé au programme. On s'est souvenu de ses titres, mais les riches ne mettraient pas une certaine pudeur à ne vouloir profiter de leur fortune qu'après un peu de temps. Et la question est résolue.

Un programme, j'ai noté, parmi les propriétaires des plus beaux chevaux, un épicier, deux bouchers, un pâtissier, un fabricant de chaises, un laitier... Bien entendu, la plupart de ceux-ci ne se présenteront point eux-mêmes à la piste. Ils se contenteront de recevoir les félicitations aux tribunes. Ils auront, soit sur leur cheval, soit dans leur tilbury, un dresseur aussi élégant que bien payé. Mais le public des places populaires ne manquera pas d'acclamer les noms des propriétaires avec une familiarité quelquefois fort amusante. Que les nouveaux riches jouissent de leur fortune ! On ne saurait le leur reprocher... Mais une chose un peu ennuyeuse, dans ce concours hippique, parmi ceux qui j'ai cités s'en trouvaient deux qui ont été condamnés plusieurs fois pour falsification. Ils n'en étaient pas autrement gênés.

Symbolisme

Ce n'est qu'une bouillade, mais elle est amusante.

A Weimar, quand fut hissé le nouveau drapeau, rouge, or et noir, de la République libérale, un député déclara :

— Ce drapeau est vraiment symbolique ! Le passé était d'or, le présent est rouge, mais l'avenir est noir !

Dans le noir, peut-être, comme son ex-kaiser, entrevoyait-il le péril jaune ?

Oraisons allemandes

Au début de la guerre, le pasteur Vorwerk imposa cette outrecuidance et fort pieuse invocation au vieux Dieu, que la presse allemande s'efforça de populariser et de couvrir d'éloges :

« Même si tu mesures avec parcimonie le pain de nos guerriers, n'omets pas d'accomplir quotidiennement ton œuvre de mort. Déchaîne et dépeuple les catastrophes et les misères chez nos ennemis. Pardonne, en ta miséricorde, et compense par une souffrance de longue durée chacune de nos balles, chacune de nos coups qui aura manqué son but. Ne nous indigne pas en l'attente de permettre à notre fureur de se relâcher en accomplissant ton jugement divin. Délivre-nous et nos alliés de l'ennemi, protège et nourrisse de ton enfer, et aussi de tous ceux qui l'aident sur la terre. La terre d'Allemagne, voilà ton royaume. Que la main gantée d'acier nous donne la puissance et la gloire ! »

Mais le vieux Dieu s'étant montré un peu sourd à ces exhortations haineuses, l'armistice allemand vient de composer une nouvelle prière. En voici le texte, d'après le *New-York Tribune* :

« Seigneur, mon Dieu, nous te prions de permettre qu'une nouvelle armée allemande se lève dans un avenir prochain. Remplis le peuple allemand de force pour le relèvement de la patrie. Répands les succès sur l'effort allemand, et fais que nous regagnions notre empire ! »

Si ce n'est pas encore la parfaite résignation à l'égard des controverses, et des controverses qui nous conduisent à abandonner une idée au fond assez normale si on la rendait pratique.

Nos amis d'outre-Atlantique croient avoir découvert cette modification pratique autour de laquelle nous nous disputons.

les conflits créés par les revendications de la police.

Lord Desborough a traversé deux fois le Niagara à la nage — prouesse unique.

Après sa première traversée, il retourna en Angleterre, lorsque sur le bateau un Américain l'interpella :

— Vous prétendez avoir traversé le Niagara à la nage ?

— Parfaitement.

— Je n'en crois rien. Aucun homme n'est capable de tenter l'aventure et d'en sortir vivant.

Lord Desborough haussa les épaules :

— Avec un entêté comme vous, il n'y a qu'une chose à faire : recommencer.

Et, flanqué de son Américain, il se fut traverser le Niagara une seconde fois.

Les anges fumeurs

Cette Madone du pape Sixte dont les Italiens réclament la restitution fut la cause d'une espiègalerie d'un jeune homme qui, depuis, en a commis bien d'autres.

Un de mes professeurs raconte qu'Anatole France avait dans son cabinet, au-dessus de son bureau, une photographie de la célèbre Madone de Raphaël. « Est-elle pure et belle ! murmura-t-il avec extase. Elle m'inspire... »

Ces effusions poussèrent l'espiègle à dessiner sur la glace du tableau deux pipes, ornées de l'inevitable parapluie de fumée, et placées dans la bouche des anges qui sont appuyés à la balustrade.

Le vieux professeur, dans son enthousiasme, n'aperçut pas ces enjolivements, sacrilèges et amorphes.

Quelle atmosphère mystique ! murmura-t-il. Comme on se sent emporté dans le chœur des anges !

— Qui fument la pipe, murmura le petit Anatole, en regardant lui aussi, la glace du tableau.

La vie chère au Congo

Ne nous plaignons pas : nous n'avons pas le monopole de la vie chère. Les nègres en voient aussi, là-dessus, de toutes les couleurs. Exemple :

A Boma, le pain se paye 0 fr. 75 les 250 grammes, soit 3 francs le kilo, contre 1 franc en 1915.

La viande, 4 fr. 50 le kilo, contre 3 fr. La pomme de terre, 1 franc, contre 0 fr. 50. Le beurre portugais, 12 francs, contre 4 fr. 50. Les oignons, 5 fr. 50, contre 0 fr. 75. Le riz indienne, 0 fr. 75. Le vin de Bordeaux, 5 et 6 francs, le litre.

Voilà de quoi établir d'intéressantes comparaisons.

Font-Romeu, site enchanteur !!!

Le Grand Hôtel de Font-Romeu, qui n'avait pu, l'an dernier, qu'entreouvrir ses portes, les ayant ouvertes toutes grandes, cette année, la saison s'y poursuit, particulièrement brillante. Parmi les derniers arrivants, on nous signale : baron et baronne Gourgaud ; marquis et marquise de Gonnell et leur famille ; Mlle et Mlle Hély d'Oissel ; Mme de Larragette et sa famille ; S. Exc. M. Cambo, ministre d'Espagne ; M. et Mme Amus et leur famille ; M. et Mme de Selve-Lafont et leur famille ; Mlle et Mlle Schumann ; Mlle et Mlle de Labryère ; M. et Mme Ch. Neef.

Tout en haut de la Gerdagne française, à une altitude de 1800 mètres, la température demeure exquise, et les hôtes de Font-Romeu y trouvent, dans un confort large et luxueux, la bienfaisance de l'air pur et d'une fraîcheur fébrile.

Le soir, dans les salons du Grand Hôtel, des concerts de musique classique assurent, après les distractions du jour, les excursions variées dans une région d'un pittoresque unique, aux confins des marches d'Espagne, la transition la plus douce — on serait tenté de dire : la plus harmonieuse — avec le repos de la nuit, que rien ne vient troubler, dans le silence de la montagne endormie.

PONT DES ARTS

Le Journal officiel annonce qu'un concours est ouvert entre tous les artistes français en vue de l'exécution des maquettes des plaques commémoratives en l'honneur des armées françaises, de leurs chefs, et des nations alliées et de leurs chefs. Les plaques doivent être déposées dans les mairies des écoles de la République en vertu des lois du 11 novembre et du 2 décembre 1918.

Les épreuves du concours devront être déposées ou envoyées au commissariat des expositions du Grand-Palais des Champs-Élysées, avant le 5 novembre prochain.

Vient de paraître le premier numéro de *Le Livre des Livres*, bibliologie, critique, mensuelle, des nouveaux ouvrages littéraires.

Les Italiens réclament au musée de Dresde la *Madone de saint Sixte*, exécutée par Raphaël pour un couvent de Plaisance et achetée, en 1845, par Auguste III, duc de Saxe, roi de Pologne, qui la paya 60.000 florins (environ 210.000 francs).

Le *Livre de Gôha le Simple*, de Albert Adès et Albert Sosipol, paraîtra prochainement, avec une préface qui fut l'une des dernières pages écrites par Octave Mirbeau. Mirbeau parlait volontiers, à ses amis, de cette œuvre qu'il fut le premier à connaître, et dont une grande partie fut écrite à Trier, au voisinage de Cheverhemont où demeurait le maître.

Champion

Les hommes d'Etat anglais sont étonnés. Prenez-les l'un après l'autre, amusez-vous à fouiller dans leur passé, ce sera bien rare si vous n'y découvrez pas un champion.

C'est une fois de plus le cas pour lord Desborough, qui s'est prodigué, ces jours derniers, avec tant d'activité pour apaiser

THÉÂTRES

LES REVENDICATIONS DE LA FÉDÉRATION DU SPECTACLE

A l'issue de la réunion des délégués syndicaux du personnel du spectacle qui s'est tenue hier après-midi à la Bourse du Travail, M. Legris, secrétaire de la Fédération, nous a indiqué que la situation restait stationnaire :

— Nous avons reçu, a-t-il précisé, quelques réponses de directeurs qui nous faisaient part de leur retour de villégiature. Ils n'avaient pas eu le temps, malheureusement, d'examiner nos revendications. Nous les accorderons volontiers les quelques jours de délai qu'ils nous demandent.

— Et M. Legris ajouta en souriant : — Nous ne sommes pas des sauvages. — Le meeting de mercredi n'est pas commandé ?

Non, non. Au contraire. Nous savons que nos camarades des diverses catégories viendront nombreux à cette réunion. Nous leur exposerons la situation, et ils prendront eux-mêmes une décision.

— Vous ne voyez rien de plus qui soit susceptible d'intéresser le public ?

— Non. Je continue à ne pas vouloir fuiter les arguments des directeurs. Le meeting ne me paraît pas venu d'engager une polémique.

— Votre impression résumée ?

— Tout s'arrangera.

— Pour vous ?

— Tout s'arrangera. C'est tout.

Les revendications présentées aux directeurs des établissements de spectacle nous ressemblent à la fois les machinistes, les électriciens, les musiciens et les artistes.

— Les directeurs demandent un certain nombre de concessions, mais :

— Les chefs d'orchestre, qui gagnent actuellement 1.000 francs par mois, en demandent 1.200 ; les musiciens, qui reçoivent pour élever leur tarif de 15 à 19 francs, ils demandent, d'autre part, que les répétitions leur soient payées, même si le chef d'orchestre n'est pas employé.

Le personnel exige que seuls les employés soient engagés par les directeurs, et que tous les différends qui pourraient surgir soient soumis à un conseil d'arbitrage, ou un délégué du syndicat auquel ils participeraient continuellement leur cause.

Pour les artistes, ils veulent interdire de faire débiter plus de deux personnes dans un spectacle, et de faire jouer à un artiste un rôle important s'il n'a pas fait un rôle de trois ans dans les petits théâtres, des « théâtres de quartier » ; ils demandent qu'on ne fasse pas répéter un rôle plus de trois fois de suite à un artiste qui n'a déjà joué, et qu'on ne puisse pas répéter un rôle d'une pièce nouvelle à un artiste qui l'aura répété quatre fois ; ils exigent qu'on les prévienne sept mois à l'avance s'ils ne sont pas rengagés pour la saison suivante.

D'autre part, la Fédération du Spectacle veut faire interdire aux directeurs d'employer plus d'un tiers de personnel étranger.

La répétition générale d'aujourd'hui. — Au Théâtre-Antoine, à 14 h. 30, la *Gamine*, pièce en trois actes, de MM. Pierre Vost et Henry de Gorsse.

Les premières de ce soir. — Au Théâtre-Antoine, à 20 h. 30, la *Gamine*. (Voir p. 4.) — A Déjazet, à 20 h. 30, la *Mariage de Mlle Beulemans*, pièce en trois actes, de MM. J.-F. Ferson et Wicheler.

Opéra. — *Samson et Dalila* et le ballet de *Henry VIII* seront dirigés demain par M. Alfred Bachelet.

La reprise du *Cid*, de Massenet, aura lieu très prochainement.

Comédie-Française. — M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, a réglé les dates de mise en répétition d'*Intérieur*, de Maurice Maeterlinck ; de *Fu de Mariamne*, de Léonce de Jonckheere ; d'*Hérodiade*, de M. Albert du Bois et de la

Du sang pour les convalescents. — Quand l'organisme a lutté contre le mal, qu'il l'a vaincu, c'est grâce au sang, mais ce sang, dans cette lutte où il a été fait une grande consommation de globules rouges et blancs, n'est plus un bon sang, et c'est pour cela que le malade est épuisé et qu'il reprend péniblement, lentement, ses forces. Il faut donc du sang aux convalescents. Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule.

Il y a une autre raison pour laquelle il faut prendre les Pilules Pink, c'est qu'elles ont pour effet de régénérer le sang, et de le rendre plus riche en globules rouges et blancs. Elles ont pour effet de régénérer le sang, et de le rendre plus riche en globules rouges et blancs.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, l'épuisement nerveux, la neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barrois, 23, rue Balbu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco, plus 0 fr. 10 de taxe par boîte.

Le Nestlé Sucre remplace le sucre qui manque partout.

Lait condensé NESTLÉ Sucre et non sucre.

L'Aliment des Enfants, Adultes et Vieillards.

Le Nestlé Sucre remplace le sucre qui manque partout.

Lait condensé NESTLÉ Sucre et non sucre.

L'Aliment des Enfants, Adultes et Vieillards.

Le Nestlé Sucre remplace le sucre qui manque partout.

Lait condensé NESTLÉ Sucre et non sucre.

L'Aliment des Enfants, Adultes et Vieillards.

Le Nestlé Sucre remplace le sucre qui manque partout.

Lait condensé NESTLÉ Sucre et non sucre.

L'Aliment des Enfants, Adultes et Vieillards.

Le Nestlé Sucre remplace le sucre qui manque partout.

Lait condensé NESTLÉ Sucre et non sucre.

L'Aliment des Enfants, Adultes et Vieillards.

Le Nestlé Sucre remplace le sucre qui manque partout.

